



**HAL**  
open science

# Quand Freud (dis)simulait les origines épistémiques de la psychanalyse. Une approche sociologique de l'émergence et de l'autonomisation du champ psychanalytique

Arthur Massot

## ► To cite this version:

Arthur Massot. Quand Freud (dis)simulait les origines épistémiques de la psychanalyse. Une approche sociologique de l'émergence et de l'autonomisation du champ psychanalytique. Journées Doctorales des Humanités 2020, Jun 2020, Mulhouse, France. halshs-03348542

**HAL Id: halshs-03348542**

**<https://shs.hal.science/halshs-03348542>**

Submitted on 19 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quand Freud (dis)simulait les origines épistémiques de la psychanalyse. Une approche sociologique de l'émergence et de l'autonomisation du champ psychanalytique

Arthur Massot  
Université de Strasbourg  
AHP-PreST (UMR 7117)

Pour citer cet article : Arthur Massot, « Quand Freud (dis)simulait les origines épistémiques de la psychanalyse. Une approche sociologique de l'émergence et de l'autonomisation du champ psychanalytique », in *Dialogues Mulhousiens*, n° 5, (Dis)simulation, Journées Doctorales des Humanités 2020, sous la direction de Florence Puech et Régine Battiston, juin 2021, p. 65-75 (version en ligne, <http://dialogues.hypotheses.org/>).

## Résumé

Dans cet article, nous étudions l'émergence et le développement de la psychanalyse d'un point de vue sociologique. Plus précisément, nous nous intéressons aux stratégies rhétoriques de *simulation* et de *dissimulation* des origines épistémiques de la psychanalyse, utilisées par Freud dans le but de faire de la psychanalyse une discipline autonome associée à son nom. D'une part, Freud a dissimulé les sources épistémiques (la philosophie et les sciences de la nature) de la psychanalyse, de façon à favoriser l'autonomie de cette dernière à l'égard des premières. D'autre part, en simulant de nouvelles racines aux théories psychanalytiques, Freud a fait plonger celles-ci dans sa propre histoire (notamment celle de son « auto-analyse »). Ainsi, il a associé la psychanalyse à son nom et s'est assuré le monopole de la reconnaissance scientifique liée à sa découverte.

**Mots-clés :** Freud, naissance de la psychanalyse, légende freudienne, stratégie autopoïétique, sociologie de la psychanalyse.

## Abstract

***Freud's (Dis)simulation of the Epistemic Origins of Psychoanalysis. A Sociological Approach to the Emergence and Empowerment of the Psychoanalytic Field***

In this paper, I will study the emergence and the development of psychoanalysis from a sociological standpoint. More precisely, I will analyze the rhetorical strategies used by Freud to *simulate* and *dissimulate* the epistemic origins of psychoanalysis, with the aim of making psychoanalysis an autonomous discipline associated with his name. On the one hand, Freud hid the epistemic sources of psychoanalysis (philosophy and natural science) in order to favor the autonomy of the latter with respect to the former. On the other hand, by simulating new roots to psychoanalytic theories, Freud made them plunge into his own history (and in particular in his “self-analysis”). Thus, he associated psychoanalysis with his name, and ensured the monopoly of scientific recognition linked to its discovery.

**Keywords:** Freud—birth of psychoanalysis—Freudian legend—autopoietic strategy—sociology of psychoanalysis.

Les études en histoire et sociologie des sciences portant sur l'émergence et le développement d'une nouvelle spécialité scientifique décrivent plusieurs facteurs pouvant participer à cette émergence<sup>1</sup> : une découverte impactant théoriquement et structurellement une discipline existante ; le développement d'un nouvel objet de recherche nécessitant des connaissances plus spécialisées ; la remise en question, par une fraction de chercheurs, du paradigme dominant leur discipline ; une forte concurrence au sein d'un champ disciplinaire invitant à la mobilité sociale ; etc. Le développement de cette nouvelle spécialité est rendu possible par des mécanismes comme la formation d'un noyau théorique et culturel partagé (paradigme) ; le fait de réaliser de former un groupe à part entière ; la présence d'un *leader* charismatique ; la création de réseaux de communication et d'organes spécialisés (revues, rencontres) ; la création d'institutions pour la formation et la recherche ; l'instauration de frontières et d'un droit d'entrée dans le champ ; etc. Si on peut observer de tels facteurs récurrents, Fleck notait toutefois l'impossibilité de relever, de façon éclectique, l'ensemble des éléments impliqués dans la genèse et le développement d'un certain domaine du savoir<sup>2</sup>. Suivant cette mise en garde, le chercheur travaillant sur un tel sujet est invité à préciser quels sont les facteurs ciblés par son approche<sup>3</sup>.

Dans cet article, nous souhaitons étudier ce qui a déterminé l'émergence et le développement de la psychanalyse en tant que discipline autonome et associée au nom de Freud. Nous nous intéresserons essentiellement aux stratégies rhétoriques et institutionnelles utilisées par celui-ci – ceci n'équivalant pas à nier l'importance des facteurs plus spécifiquement scientifiques. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les apports de la sociologie des sciences, et en particulier ceux de Bourdieu, pour qui le « champ scientifique comme système des relations objectives entre les positions acquises [...] est le lieu [...] d'une lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique<sup>4</sup> ». Précisons ici qu'affirmer que des agents « luttent » pour leurs « intérêts » ne présuppose pas que ceux-ci soient nécessairement conscients d'agir d'une façon stratégique<sup>5</sup>.

Nous nous appuyerons à la fois sur des sources primaires et sur des sources secondaires. Les premières consistent en plusieurs textes de Freud dans lesquels il se présente comme un créateur isolé de ses pairs et en rupture avec la tradition scientifique l'ayant précédé. Les secondes sont des écrits d'historiens critiquant cette présentation de Freud par lui-même. En nous basant sur ces écrits, nous verrons qu'une telle représentation tend à *dissimuler* les sources épistémiques de la psychanalyse, la tradition des sciences naturelles et de la philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en lui *simulant* de nouvelles sources d'autant plus originales (en particulier ce que Freud a appelé son « auto-analyse »). Ce geste de dissimulation-simulation est stratégique et peut être

<sup>1</sup> Les facteurs cités dans ce paragraphe ont été extraits des travaux suivants : Isabel Amaral, « The Emergence of New Scientific Disciplines in Portuguese Medicine : Marck Athias's Histophysiology Research School, Lisbon (1897-1946) », *Annals of Science*, vol. 63, n° 1, 2006, p. 85-110 ; Joseph Ben-David, « Roles and Innovations in Medicine », *American Journal of Sociology*, vol. 65, n° 6, 1960, p. 557-568 ; Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology », *American Sociological Review*, vol. 31, n° 4, 1966, p. 451-465 ; Jonathan R. Cole, Harriet Zuckerman, « The Emergence of a Scientific Specialty: The Self-Exemplifying Case of the Sociology of Science », in Lewis A. Coser (éd.), *The Idea of Social Structure: Papers in Honor of Robert K. Merton*, New York, Routledge, 1975 ; Ludwik Fleck, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, Paris, Flammarion, « Champs sciences », [1934] 2008 ; Gerlad L. Geison, « Scientific Change, Emerging Specialties, and Research Schools », *History of Science*, vol. 19, n° 1, 1981, p. 20-40 ; Yves Gingras, « What Did Mathematics Do to Physics ? », *History of Science*, vol. 39, n° 4, 2001, p. 383-416 ; Yves Gingras, « Mathématisation et exclusion : socio-analyse de la formation des cités savantes », in Jean-Jacques Wunenburger (éd.), *Gaston Bachelard et l'épistémologie française*, Paris, Presses universitaires de France, « Débats philosophiques », 2002 ; Thomas S. Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, « Champs sciences », [1962] 2008 ; Nicholas C. Mullins, « The Development of a Scientific Specialty: The Phage Group and the Origins of Molecular Biology », *Minerva*, vol. 10, n° 1, 1972, p. 51-82.

<sup>2</sup> Ludwik Fleck, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>3</sup> Isabel Amaral, « The Emergence of New Scientific Disciplines in Portuguese Medicine: Marck Athias's Histophysiology Research School, Lisbon (1897-1946) », *op. cit.*, p. 87.

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, « Le Champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 2-3, 1976, p. 89.

<sup>5</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p. 93-94.

compris au regard de la structure du champ scientifique au début du XX<sup>e</sup> siècle et de la position de Freud dans ce champ.

### 1. Freud et l'histoire de la psychanalyse

Les écrits sur l'histoire de la psychanalyse ont d'abord été le fait de psychanalystes, et en premier lieu de Freud. Dans trois textes en particulier, ce dernier raconte comment il a « découvert » la psychanalyse : *Cinq leçons sur la psychanalyse*<sup>6</sup>, *Contribution à l'Histoire du mouvement psychanalytique*<sup>7</sup>, *Autoreprésentation*<sup>8</sup>. Roudinesco et Plon affirment au sujet de ces deux derniers textes :

Freud [...] ne parvient pas à se détacher, pour nous raconter son propre destin et celui de son mouvement, d'un modèle historiographique archaïque, fondé sur le mythe de l'auto-engendrement de la psychanalyse par son valeureux fondateur : celle-ci serait née de son propre cerveau, loin des doctrines préscientifiques caractéristiques de l'époque antérieure<sup>9</sup>.

Ces textes ont ainsi en commun la mise en scène de Freud par lui-même, un Freud longtemps isolé du reste de la communauté scientifique et affrontant les résistances pour diffuser ses théories révolutionnaires. Minassian voit ainsi, dans l'*Autoreprésentation*, un geste de clôture typique par lequel l'autobiographe rejette l'influence de ses prédécesseurs pour mieux affirmer sa propre originalité<sup>10</sup>. Nous parlerons désormais de *stratégies autopoïétiques*<sup>11</sup> pour caractériser la façon dont Freud a construit cette image de créateur original *via* ce que Bloom nomme effet de *kenôsis*<sup>12</sup>, c'est-à-dire de rupture vis-à-vis de ses prédécesseurs.

Ce sont ensuite des psychanalystes qui furent proches de Freud qui poursuivront le travail d'historisation de la psychanalyse, comme Anna Freud, Siegfried Bernfeld, Marthe Robert, Max Schur ou Fritz Wittels. Dans les années 1950, une biographie écrite par Ernest Jones, un analyste qui fut proche de Freud et très engagé dans l'institutionnalisation internationale de la psychanalyse, paraît en trois volumes. Cette biographie est rapidement devenue une référence auprès des psychanalystes. Mais l'« histoire officielle » que Jones y expose sera largement critiquée pour ses accents hagiographiques.

Dans les années 1970, une nouvelle tendance de l'historiographie psychanalytique, dite « révisionniste », voit le jour. Celle-ci s'est construite en réaction à la tendance « officielle », souvent avec une volonté explicite de corriger les versions de Freud et de Jones. L'ouvrage *Histoire de la découverte de l'inconscient* d'Ellenberger, publié en 1970, a été reconnu comme *princeps* par le courant révisionniste. Ellenberger, notant qu'une « légende » s'était construite autour de Freud, lui relevait deux éléments essentiels :

Le premier est le thème du héros solitaire, en butte à une armée d'ennemis, subissant, comme Hamlet, les « coups d'un destin outrageant », mais finissant par en triompher. La légende exagère

<sup>6</sup> Sigmund Freud, « Cinq leçons sur la psychanalyse », in *Cinq leçons sur la psychanalyse* suivi de *Contributions à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris, Payot & Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », [1909] 2001, p. 9-80.

<sup>7</sup> Sigmund Freud, « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique », in *Cinq leçons sur la psychanalyse* suivi de *Contributions à l'histoire du mouvement psychanalytique*, *op. cit.*, p. 83-196.

<sup>8</sup> *Selbstdarstellung*, traduit par *Ma vie et la psychanalyse* dans notre édition. Voir : Sigmund Freud, « Ma vie et la psychanalyse », in *Ma vie et la psychanalyse* suivi de *psychanalyse et médecine*, Paris, Gallimard, « Nouvelle Revue Française », [1925] 1949. Il s'agit d'une autobiographie écrite pour la revue *Die Medizin der Gegenwart in Selbstdarstellungen*.

<sup>9</sup> Élisabeth Roudinesco, Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997, p. 438.

<sup>10</sup> Marie-José Minassian, « Freud : d'une tension autobiographique », *Horizons philosophiques*, vol. 5, n° 1, 1994, p. 105-106.

<sup>11</sup> Du grec *auto*, soi-même, et *poiësis*, production, création. Nous désignons ici le processus (mis en doute) par lequel un homme (Freud) serait en mesure d'opérer à une création (intellectuelle) de façon strictement immanente (par exemple sur la base de ses seules ressources intrinsèques).

<sup>12</sup> En grec, « action de vider ». Dans le Nouveau Testament, la *kenôsis* (kénose) désigne la façon dont le Christ s'est dépouillé de ses caractéristiques divines pour mieux se rapprocher des hommes. Bloom utilise ce terme pour qualifier la façon dont le poète cherche à marquer une discontinuité entre lui et ses prédécesseurs, de façon à échapper à leur influence. Voir : Harold Bloom, *The Anxiety of Influence. A Theory of Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 87-88.

considérablement la portée et le rôle de l'antisémitisme, de l'hostilité des milieux universitaires et des prétendus préjugés victoriens. En second lieu, la légende freudienne passe à peu près complètement sous silence le milieu scientifique et culturel dans lequel s'est développée la psychanalyse, d'où le thème de l'originalité absolue de tout ce qu'elle a apporté : on attribue ainsi au héros le mérite des contributions de ses prédécesseurs, de ses associés, de ses disciples, de ses rivaux et de ses contemporains en général<sup>13</sup>.

Ces deux caractéristiques (le mythe du « héros solitaire » et celui du « génial créateur ») seront au cœur du programme de recherche déconstructionniste que suivront de nombreux historiens révisionnistes. Sulloway, par exemple, a montré à quel point les théories freudiennes s'originaient, non dans l'auto-analyse de Freud, mais dans la tradition des sciences de la nature (théories de l'évolution, neuroanatomie, psychophysique, sexologie) de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Borch-Jacobsen et Shamdasani ont quant à eux montré comment la « légende freudienne » avait permis d'associer les théories psychanalytiques au nom et à la personne de Freud, au détriment de ses pairs comme de ses prédécesseurs<sup>15</sup>.

Nous aborderons ici, dans une optique sociologique, cette « légende freudienne » comme une *stratégie*<sup>16</sup> dont la raison d'être est à chercher dans la relation entre la structure objective du champ scientifique du début du XX<sup>e</sup> siècle et la trajectoire de Freud dans ce champ. Si les potentialités stratégiques de cette « légende » ont parfois été surévaluées par les historiens révisionnistes, celle-ci saisit toutefois l'essence de la stratégie autopoïétique contenue dans les trois textes de Freud cités plus haut. Celle-ci a joué un rôle socio-historique dans l'autonomisation du champ psychanalytique et dans les luttes menées par Freud pour le monopole de la légitimité scientifique au sein de ce champ.

## 2. La lutte pour l'autonomisation du champ psychanalytique

La psychanalyse a émergé comme l'une des formes qu'a prises la psychologie, qui devenait au tournant du XX<sup>e</sup> siècle une spécialité autonome. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les pays occidentaux, les tentatives pour faire de la psychologie une science positive et indépendante se multiplient, avec des noms comme F. Brentano, H. Ebbinghaus, G.E. Müller, C. Stumpf, W. Wundt (pays germanophones), H. Beaunis, T.A. Ribot (France), W.G. Smith, W. McDougall, W.H.R. Rivers (Angleterre), G.S. Hall, W. James (États-Unis<sup>17</sup>). Désireux de faire science, les « nouveaux psychologues » entendent d'un côté s'écarter de la philosophie pour faire rentrer la psychologie dans le cadre des sciences de la nature. D'un autre côté, chez certains émerge une volonté de se démarquer des champs disciplinaires dont ils sont issus : physique, physiologie, biologie, médecine, etc. Le champ scientifique, alors loin d'être aussi cloisonné qu'aujourd'hui, constituait un terrain propice à la naissance de nouveaux domaines aux croisements de plusieurs spécialités. La volonté de distinction des psychologues a de plus été une condition nécessaire (bien que non suffisante) à l'émergence de la psychologie comme spécialité indépendante. L'autonomisation d'un champ se fait en effet par la mise en place de nouvelles frontières, permettant une différenciation entre *insiders* et *outsiders*<sup>18</sup>.

Ben-David et Collins ont proposé d'analyser l'émergence de la psychologie comme nouvelle spécialité autonome, dans les pays germaniques, à l'aide du concept d'hybridation. Une hybridation se produit lorsqu'un chercheur issu d'une discipline scientifique dotée d'un certain

<sup>13</sup> Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard [1970] 1994, p. 588.

<sup>14</sup> Frank J. Sulloway, *Freud biologiste de l'esprit*, Paris, Fayard [1979] 1981.

<sup>15</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, Paris, Seuil, « Les Empêcheurs de penser en rond », 2006.

<sup>16</sup> Frank J. Sulloway, *Freud biologiste de l'esprit*, *op. cit.*, p. 424.

<sup>17</sup> Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology », *op. cit.*

<sup>18</sup> Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir, « Cours et travaux », 2001, p. 96-97 ; Yves Gingras, « What Did Mathematics Do to Physics ? », *op. cit.*, p. 390-391 ; Yves Gingras, « Mathématisation et exclusion : socio-analyse de la formation des cités savantes », *op. cit.*, p. 123-124.

« prestige social » émigre vers une autre discipline de niveau social inférieur<sup>19</sup>. Cette migration, motivée par l'état du premier champ disciplinaire, saturé (et offrant donc peu d'opportunités de réussite), entraîne une baisse de prestige<sup>20</sup>. Une façon de pallier ce déclassement, pour le chercheur, est d'importer les méthodes et techniques de son champ d'origine dans le champ de destination, transformant ainsi son rôle (par hybridation<sup>21</sup>). Ainsi, la situation académique de l'Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aurait provoqué l'hybridation à l'origine de la nouvelle psychologie : le faible nombre de postes en physiologie, discipline alors ascendante, a amené certains physiologistes (dont Wundt) à prendre la tête de chaires de philosophie, discipline alors déclinante, et à appliquer les méthodes de la physiologie expérimentale à des thèmes traditionnellement philosophiques<sup>22</sup>.

Le cas de Freud et la psychanalyse est aussi un cas d'hybridation<sup>23</sup>. Après ses études de médecine, achevées en 1881, Freud est contraint (faute de poste à pourvoir) de quitter l'Institut de physiologie dirigé par Brücke (Vienne), où il travaillait en tant qu'assistant. Il rentre alors comme interne à l'hôpital général de Vienne. Puis, en 1886, il ouvre son cabinet privé d'un côté, et prend, de l'autre, la tête du service de neurologie de l'Institut de pédiatrie dirigé par Kassowitz (Vienne). En se résignant à devenir praticien plutôt que chercheur, Freud descend dans la hiérarchie du champ scientifique<sup>24</sup>. Cette trajectoire sociale l'a toutefois amené à une hybridation : « Freud a tenté de maintenir son statut social en transformant la pratique médicale en une forme de recherche scientifique, créant ainsi la psychanalyse<sup>25</sup> ». La trajectoire de Freud doit aussi être comprise au regard du monde germanique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans lequel s'était opéré un profond clivage entre médecins chercheurs qui monopolisaient les postes universitaires et cherchaient à faire de la médecine une « science », et médecins praticiens qui, exclus du monde académique, s'étaient repliés sur la pratique libérale<sup>26</sup>. La marginalisation de la position de Freud vis-à-vis du champ académique permet de plus d'expliquer ses aspirations novatrices : l'habitus, comme résultante incorporée de la trajectoire sociale, détermine en effet « l'opposition entre d'un côté [...] les orthodoxes, les continueurs et, de l'autre, les marginaux, les hérétiques, les novateurs qui se situent souvent aux frontières de leur discipline [...] ou qui créent de nouvelles disciplines à la frontière de plusieurs champs<sup>27</sup> ».

Ces aspirations se traduisent en effet, chez Freud, par une attirance pour la psychologie, ce champ émergent entre médecine et philosophie. En avril 1896, il écrit à son ami Fliess : « Je n'ai aspiré, dans mes années de jeunesse, qu'aux connaissances philosophiques et maintenant je suis sur le point de réaliser ce vœu en passant de la médecine à la psychologie<sup>28</sup> ». Beaucoup de choses ont été dites sur le « passage à la clinique » ou l'« abandon de la médecine » par Freud. Sans nous attarder sur la signification épistémologique de ce « passage », nous pouvons toutefois noter qu'il faut mesurer les conséquences théoriques de facteurs sociologiques comme la trajectoire professionnelle de Freud et l'hybridation que cette trajectoire détermine. Assou

<sup>19</sup> Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology », *op. cit.*, p. 459.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 460.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 459-460.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 462-463.

<sup>23</sup> Joseph Ben-David, « Roles and Innovations in Medicine », *op. cit.*, p. 566-567 ; Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science : The Case of Psychology », *op. cit.*, p. 459.

<sup>24</sup> Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology », *op. cit.*, p. 459 ; Carl E. Schorske, *Vienne fin de siècle. Politique et culture*, Paris, Seuil, « Points », [1973] 2017, p. 251.

<sup>25</sup> Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology », *op. cit.*, p. 459. Version originale : « Freud attempted to maintain his status by trying to raise medical practice into a form of scientific research, and as a result created psychoanalysis ».

<sup>26</sup> Joseph Ben-David, « Roles and Innovations in Medicine », *op. cit.*, p. 566 et p. 559.

<sup>27</sup> Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France 2000-2001*, *op. cit.*, p. 87.

<sup>28</sup> Sigmund Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, « Bibliothèque de psychanalyse », [1950] 1973, p. 143-144. La psychologie étant à l'époque peu autonome par rapport à la philosophie, il n'est pas étonnant que Freud l'identifie plus ou moins à cette dernière.

a su saisir quelque chose de cette réalité, en qualifiant l'épistémologie freudienne de « rencontre de styles hétérogènes » du fait que, « Loin d'être "un pur clinicien", Freud semble lire dans deux registres parallèles : la théorie anatomo-pathologique du cerveau et la clinique<sup>29</sup> ».

Bloom propose d'utiliser le terme de *kenôsis* pour qualifier un discours visant à créer une rupture entre soi et ses prédécesseurs<sup>30</sup>. Un tel discours a permis à Freud de marquer une démarcation entre la psychanalyse et ses racines épistémiques, de façon à clôturer le champ psychanalytique.

À la fin des années 1890, Freud travaille sur le manuscrit de *L'Interprétation du rêve*, ouvrage qu'il désignera plus tard comme *princeps* pour la psychanalyse. Il consigne alors ses rêves par écrit et les analyse (avec l'aide de Fliess) en les reliant à des contenus tirés de sa vie diurne. Dans la première édition du livre (1899), cette « auto-analyse » des rêves est présentée comme une variante de l'auto-observation, une méthode d'introspection psychologique largement utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Dans la préface de la deuxième édition, publiée en 1909, Freud écrit toutefois, à propos du livre, une phrase qui en modifiera la portée : « Il s'est révélé à moi-même être une pièce de mon auto-analyse, ma réaction à la mort de mon père<sup>32</sup> ». Ainsi, de simple technique destinée à recueillir du matériel, l'auto-analyse devient méthode d'analyse de soi, et donc prototype de la méthode psychanalytique<sup>33</sup>. Par-là, et en dépit même de l'importante revue de littérature présentée dans le chapitre I, la thèse du livre peut apparaître comme foncièrement originale, car basée sur une méthode heuristique tout à fait novatrice<sup>34</sup>. En 1914, dans sa *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Freud minore d'ailleurs l'importance qu'aurait eue la littérature dans l'élaboration de sa théorie du rêve<sup>35</sup>.

Dans ce texte, Freud se montre attentif à nier ou minimiser d'une façon quasi systématique plusieurs des principales sources épistémiques de la psychanalyse<sup>36</sup>. Bien que le développement de la sexologie<sup>37</sup> dans les années 1870-1880 ait amené de nombreux chercheurs à mettre en lien névrose et étiologie sexuelle<sup>38</sup>, Freud considère cette hypothèse comme sa « conception originale », lui « appartenant en propre<sup>39</sup> ». De même, en revendiquant le fait d'être parvenu à la théorie du refoulement par ses « propres moyens », Freud nie avoir été influencé (faute de les avoir lus) par Schopenhauer et Nietzsche<sup>40</sup>. Or, outre la proximité de la pensée freudienne avec celles de ces deux philosophes<sup>41</sup>, McGrath a montré que Freud prenait part, alors qu'il était lycéen, à un petit cercle de discussions philosophiques où Nietzsche était régulièrement au centre des conversations<sup>42</sup>.

Ces assertions, qui consistent à dissimuler les sources heuristiques de la psychanalyse, trahissent une volonté de se distinguer des deux champs évoqués précédemment, celui de la

<sup>29</sup> Paul-Laurent Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Paris, Payot, « Science de l'homme », 1981, p. 118-119.

<sup>30</sup> Harold Bloom, *The Anxiety of Influence. A Theory of Poetry*, op. cit., p. 87-88.

<sup>31</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, op. cit., p. 64-65 et p. 69 ; Sigmund Freud, *L'Interprétation du rêve*, Paris, Seuil, « Points », [1899] 2010, p. 142-143 ; Lydia Marinelli, Andreas Mayer, *Rêver avec Freud. L'Histoire collective de L'Interprétation du rêve*, Paris, Aubier, « Psychanalyse », 2009, p. 27-28.

<sup>32</sup> Sigmund Freud, *L'Interprétation du rêve*, op. cit., p. 28.

<sup>33</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, op. cit., p. 69-71 ; Lydia Marinelli, Andreas Mayer, « Editors' Introduction : Forgetting Freud ? For a New Historiography of Psychoanalysis », *Science in Context*, vol. 19, n° 1, 2006, p. 2 ; Lydia Marinelli, Andreas Mayer, *Rêver avec Freud*, op. cit., p. 109.

<sup>34</sup> Pierre-Henri Castel, « Note critique. Le Dossier Freud : Enquête sur l'histoire de la psychanalyse », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 14, n° 1, 2006, p. 205.

<sup>35</sup> Sigmund Freud, *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, op. cit., p. 103.

<sup>36</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, op. cit., p. 146-150.

<sup>37</sup> Avec Iwan Bloch, Henry Havelock Ellis, Richard von Krafft-Ebing ou Albert Moll.

<sup>38</sup> Frank J. Sulloway, *Freud biologiste de l'esprit*, op. cit., p. 264-304.

<sup>39</sup> Sigmund Freud, *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, op. cit., p. 93.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 96-97.

<sup>41</sup> Par exemple, la notion schopenhauerienne de « volonté » (*Wille*, développée dans *Le Monde comme volonté et comme représentation*), s'apparente à la notion d'inconscient, bien qu'elle ne sera nommée comme telle que plus tard (Henri F. Ellenberger, op. cit., p. 208-210).

<sup>42</sup> William J. McGrath, *Freud's Discovery of Psychoanalysis. The politics of hysteria*, Ithaca, Cornell University Press, 1986, p. 138-139.

philosophie, avec le désir de faire de la psychologie une science de la nature, et celui des disciplines médicales déjà existantes<sup>43</sup>. Elles prennent un essor particulier à la fin de la décennie 1900, c'est-à-dire au moment où la psychanalyse commence à s'institutionnaliser : en 1902, Freud créait la *Psychologische Mittwoch-Gesellschaft* ; en 1910, l'*International Psychoanalytical Association* (IPA) voit le jour. Ainsi, ces assertions alimentent une des deux faces du processus d'autonomisation du champ psychanalytique, processus qui comprend toujours un pôle « matériel » (création d'institutions, de réseaux, de revues) et un pôle « symbolique » (discours, marques de reconnaissance, croyances collectives<sup>44</sup>). Concernant ce pôle symbolique, Freud cherche alors, en affirmant la spécificité de la psychanalyse, à se prémunir des menaces d'annexions de la part des champs dans lesquels elle s'origine. Ce discours possède un aspect performatif, c'est-à-dire qu'il expose une vision de la réalité en invitant ses locuteurs à la reconnaître, ce qui permet précisément de la réaliser<sup>45</sup>. De fait, la science n'a jamais, de façon générale, « d'autre fondement que la croyance collective dans ses fondements que produit et suppose le fonctionnement même du champ scientifique<sup>46</sup> ». La *kenôsis*, geste de rupture d'avec ses précurseurs, est ainsi le mouvement par lequel Freud projette en avant une image autonome de la psychanalyse en vue de la faire exister en tant que telle<sup>47</sup>.

La nécessité de clôturer le champ psychanalytique n'épuise toutefois pas entièrement la raison d'être des stratégies autopoïétiques de Freud. En particulier, le caractère très « subjectif » de ces stratégies, particulièrement patent dans la *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* de 1914, reste à élucider. Nous verrons que ces stratégies ont aussi été une façon, pour Freud, de s'assurer le monopole de l'autorité scientifique sur le champ psychanalytique.

### 3. La lutte pour le monopole de l'autorité scientifique

Le champ scientifique est doté d'un système de récompenses, qui distribue de la reconnaissance à chaque chercheur, notamment en associant ses découvertes à son nom<sup>48</sup>. Au sein de ce champ, les agents s'affrontent pour le monopole de l'autorité scientifique (représentée par un certain capital symbolique), le principe de ces luttes étant indissociablement « spécifique » (intellectuel) et « politique » (institutionnel<sup>49</sup>). La situation d'émergence d'une nouvelle spécialité illustre particulièrement le fait que tout scientifique vise à « imposer la valeur de ses produits et sa propre autorité de producteur légitime » en imposant « la définition de la science [...] la plus conforme à ses intérêts spécifiques, c'est-à-dire la mieux faite pour lui permettre d'occuper en toute légitimité la position dominante<sup>50</sup> ». Nous avons vu que la psychologie a émergé, en tant que spécialité autonome, au sein du champ scientifique germanophone à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La multiplication de « psychologues » se revendiquant comme spécialistes s'est ainsi traduite par des luttes pour le monopole de la définition légitime de la psychologie<sup>51</sup>. Dans ce contexte, Freud a su concentrer un capital symbolique important en associant son nom à la création d'une « niche » au sein de la psychologie, la psychanalyse. Comme le soulignent

<sup>43</sup> Frank J. Sulloway, *Freud biologiste de l'esprit*, *op. cit.*, p. 402-407 et p. 445-454.

<sup>44</sup> Pierre Bourdieu, *Sociologie générale, Cours au Collège de France (1983-1986)*, vol. 2, Paris, Seuil, « Cours et travaux », 2016, p. 548.

<sup>45</sup> Pierre Bourdieu, « Le Langage autorisé. Note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 5-6, 1975, p. 186.

<sup>46</sup> Pierre Bourdieu, « Le Champ scientifique », *op. cit.*, p. 99.

<sup>47</sup> Marie-José Minassian, « Freud : d'une tension autobiographique », *op. cit.*, p. 107-113.

<sup>48</sup> Robert K. Merton, « Priorities in Scientific Discovery: A Chapter in the Sociology of Science », *American Sociological Review*, vol. 22, n° 6, 1957, p. 642-647.

<sup>49</sup> Pierre Bourdieu, « Le Champ scientifique », *op. cit.*, p. 89-91 ; Pierre Bourdieu, *Les Usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA, 1997, p. 34-35.

<sup>50</sup> Pierre Bourdieu, « Le Champ scientifique », *op. cit.*, p. 91.

<sup>51</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, *op. cit.*, p. 17.

Borch-Jacobsen et Shamdasani, il avait toutefois des concurrents, à la fois en marge et au sein de la psychanalyse<sup>52</sup>.

En 1895, Freud et son collègue Breuer publient les *Études sur l'hystérie*, dans lesquelles ils présentent leur « méthode cathartique » pour le traitement de l'hystérie<sup>53</sup>. Grâce à ce travail, Freud attire l'attention de deux psychiatres de la célèbre clinique du Burghölzli (Zurich), Forel et Bleuler<sup>54</sup>. Au début des années 1900, au Burghölzli toujours, Jung et Riklin entreprennent des expériences sur les associations verbales, qui allient la méthode expérimentale de Wundt et la méthode d'interprétation proposée par Freud dans *L'Interprétation du rêve*. À cette occasion, Bleuler puis Jung débutent une correspondance avec Freud. En novembre 1906, lors d'une réunion de la Société des psychiatres d'Allemagne du Sud-Ouest (Tübingen), Frank et Bezzola, tous deux élèves de Forel, font une présentation sur la « psychanalyse », une méthode qu'ils ont développée en s'inspirant de la méthode cathartique de Breuer-Freud. Un problème se pose toutefois : Freud<sup>55</sup> s'est écarté de cette méthode cathartique peu après la publication des *Études sur l'hystérie*<sup>56</sup>. De fait, Frank et Bezzola lui reprochent d'avoir abandonné, avec sa nouvelle méthode, l'hypnose<sup>57</sup>. Ils bénéficient, dans leur critique, du soutien de Forel. En 1911, dans la sixième édition de son livre sur *L'Hypnotisme*, ce dernier insérera un chapitre sur la psychanalyse, dans lequel il attribue sa création à Breuer. En 1907 puis en 1913, c'est au tour de Janet de critiquer la psychanalyse freudienne : il soutient que tout ce que celle-ci contient d'intéressant a été emprunté par Freud à sa propre « analyse psychologique<sup>58</sup> » (développée dès le début des années 1880).

En septembre 1909, Forel fonde la Société Internationale de Psychologie et de Psychothérapie Médicales, avec une volonté de fédérer les nouvelles formes de psychothérapies qui foisonnent depuis plus d'une décennie. De leur côté, Freud et Ferenczi s'organisent pour former leur propre association, l'IPA. Celle-ci voit le jour lors du Congrès de Nuremberg de 1910 ; Jung en est le premier président. Mais alors que le mouvement freudien s'institue internationalement, deux scissions vont avoir lieu en son sein, à Vienne puis à Zurich. 1) Dès 1909, Adler développe sa théorie de la « protestation masculine », qui met l'accent sur le rôle de la différence des sexes et du « sentiment d'infériorité » dans la genèse des névroses. Bien que Freud juge cette théorie trop biologique et éloignée de sa propre théorie du complexe d'Œdipe, il voit en Adler le meneur dont la Société de Vienne a besoin<sup>59</sup>. Ce dernier prend ainsi la tête, en 1910, de la Société psychanalytique de Vienne. Cette position institutionnelle ne fera toutefois qu'exacerber les tensions entre les deux hommes, de telle sorte que Freud prendra rapidement la décision de l'écarter. Adler démissionnera de son poste et quittera la Société de Vienne en 1911. 2) À Zurich, à la fin de cette même année, Bleuler, qui n'apprécie pas la fermeture dont fait montre l'IPA à l'égard du reste du monde scientifique, quitte celle-ci<sup>60</sup>. Le conflit entre Freud et Jung va ensuite entraîner la rupture entre Vienne et Zurich. Dès 1911,

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 82-163.

<sup>53</sup> Sigmund Freud, Joseph Breuer, *Études sur l'hystérie*, Paris, Presses universitaires de France, « Bibliothèque de psychanalyse », [1895] 1990.

<sup>54</sup> Forel est directeur de la clinique jusqu'en 1898, date à laquelle Bleuler lui succède. Ces deux hommes joueront, avec le Burghölzli, un rôle clé dans la diffusion de la psychanalyse dans les milieux hospitalier et académique, à un niveau international.

<sup>55</sup> Voir par exemple Sigmund Freud, « L'Étiologie de l'hystérie », in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Presses universitaires de France, « Bibliothèque de psychanalyse », [1896] 2010, p. 83-112.

<sup>56</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, op. cit., p. 95.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>58</sup> Freud cherchait justement à se démarquer de l'analyse psychologique de Janet en forgeant, en 1896, le terme de « psychoanalyse » (voir Sigmund Freud, « L'Hérédité et l'étiologie des névroses », in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Presses universitaires de France, « Bibliothèque de psychanalyse », [1896] 2010, p. 57).

<sup>59</sup> Kenneth Eisold, « Freud as Leader: The Early Years of the Viennese Society », in *The Organizational Life of Psychoanalysis: Conflicts, Dilemmas, and the Future of the Profession*, Londres, Routledge, « Psychoanalysis in a New Key », [1997] 2018, p. 17.

<sup>60</sup> Ernst Falzeder, « Sigmund Freud et Eugen Bleuler : l'histoire d'une relation ambivalente », *Psychothérapies*, vol. 23, n° 1, 2003, p. 43-44.

Jung publie le premier volume de *Métamorphoses et symboles de la libido*, ouvrage qui témoigne de ses divergences théoriques avec Freud : il s'écarte notamment du modèle étiologique sexuel de la névrose, cher à Freud. Le conflit éclatera en 1913, au congrès international de Munich. Jung et les Zurichoïses quitteront l'IPA en 1914.

Notre objectif n'est pas de nous attarder sur les raisons et les ressorts de ces scissions, qui ont déjà été commentées<sup>61</sup>. Pour notre propos, l'important est d'observer la place occupée par Freud lors du développement et de l'institutionnalisation de la psychanalyse. D'un côté, en donnant plus de visibilité à ses théories, ces phénomènes ont augmenté son capital symbolique ; de l'autre, en distribuant un certain pouvoir institutionnel entre analystes, ils ont menacé sa position d'autorité au sein du champ psychanalytique. C'est en réaction à cette menace que Freud a élaboré, à partir de la fin des années 1900, un ensemble de stratégies autopoïétiques visant à lui assurer la reconnaissance liée à la « création » de la psychanalyse.

La première pierre de cette stratégie, nous l'avons vu, est posée dans la préface à la seconde édition de 1909 de *L'Interprétation du rêve*<sup>62</sup>. En effet, en faisant de son auto-analyse la pierre angulaire de sa théorie *princeps*, Freud revendique implicitement l'indissociabilité de la psychanalyse et de son nom (message adressé tant à ses critiques qu'à ses disciples). La même année toutefois, Freud attribue manifestement la paternité de la psychanalyse à son ancien collègue Breuer :

Ce n'est pas à moi que revient le mérite – si c'en est un – d'avoir mis au monde la psychanalyse. [...] J'étais encore étudiant [...] lorsqu'un médecin de Vienne, le Dr Joseph Breuer, appliqua pour la première fois ce procédé au traitement d'une jeune fille hystérique (cela remonte aux années 1880-1882<sup>63</sup>).

En fait, cette reconnaissance n'est pas gratuite : en faisant remonter l'origine de la psychanalyse au début des années 1880, Freud voulait montrer que celle-ci a été créée avant l'analyse psychologique de son concurrent Janet<sup>64</sup>. Ce dernier, qui revendiquera la priorité sur les concepts originaux de la psychanalyse, travaillait en effet lui aussi, dans les années 1880, sur l'hystérie en utilisant l'hypnose. Dans sa thèse de 1889, il relève notamment « un phénomène thérapeutique qui lui semble capital : en faisant retrouver à l'hystérique, sous hypnose, l'émotion qui fut à l'origine du trouble, le traumatisme initial, on peut faire disparaître le symptôme<sup>65</sup> ».

En 1914, dans sa *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Freud est amené à revoir sa position de 1909 :

[...] j'avais déclaré que ce n'était pas moi qui avait donné le jour à la psychanalyse, que c'était Josef Breuer qui s'était acquis ce mérite. Mais des amis bienveillants m'ont fait observer depuis que j'avais poussé trop loin l'expression de ma reconnaissance ; que j'aurais dû [...] faire ressortir que le « procédé cathartique » de Breuer constituait une phase préliminaire de la psychanalyse et que

<sup>61</sup> Voir par exemple Kenneth Eisold, « Freud as Leader : The Early Years of the Viennese Society », *op. cit.* ; Eli Zaretsky, « La Naissance du moi », in *Le Siècle de Freud. Une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse*, Paris, Albin Michel, « Bibliothèque Albin Michel Idées », [2004] 2008, p. 121-149.

<sup>62</sup> Sigmund Freud, *L'Interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>63</sup> Sigmund Freud, « Cinq leçons sur la psychanalyse », *op. cit.*, p. 9. Freud est alors à la Clark University (Worcester, Massachusetts) où il s'est rendu, avec Ferenczi et Jung, pour donner une série de conférences. Il présente ici le cas de Bertha Pappenheim, *alias* Anna O., qui a été traitée par Breuer. Ce traitement, que Freud décrit alors comme couronné de succès, fut en fait un échec (à ce sujet, voir par exemple Mikkel Borch-Jacobsen, *Souvenirs d'Anna O. Une mystification centenaire*, Paris, Aubier, « Psychanalyse », 1995 ; Henri F. Ellenberger, « The Story of "Anna O": A Critical Review with New Data », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 8, n° 3, 1972, p. 267-279).

<sup>64</sup> Henri F. Ellenberger, « The Story of "Anna O": A Critical Review with New Data », *op. cit.*, p. 270 ; Élisabeth Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014, p. 89-90.

<sup>65</sup> Annick Ohayon, *L'Impossible rencontre : psychologie et psychanalyse en France 1919-1969*, Paris, La Découverte, 1999, p. 50.

celle-ci datait du jour où, repoussant la technique hypnotique, j'avais introduit celle de l'association libre<sup>66</sup>.

Si Freud insiste sur ce point, « c'est parce que certains adversaires de la psychanalyse ne manquent pas [...] de proclamer que c'est à Breuer et non à [lui], que revient le mérite d'avoir créé cet art<sup>67</sup> » : c'est là en effet, nous l'avons vu, la position défendue par Forel en 1911. Au-delà du problème posé par Breuer et Forel, la *Contribution* a une portée stratégique générale<sup>68</sup> : il s'agit pour Freud de réagir aux dissensus qui traversent alors le mouvement psychanalytique, tout en affirmant son monopole sur la définition légitime de la psychanalyse. La situation dans laquelle Freud rédige ce texte (fin 1913) doit être soulignée : le conflit avec Jung et les Zurichois a déjà éclaté, mais Jung est alors président de l'IPA – ce qui place Freud et les Viennois dans une position délicate. En écrivant ce brûlot, dans lequel il affirme être le seul à pouvoir légitimement définir ce qu'est la psychanalyse, Freud cherche ainsi à pousser les Zurichois à quitter l'IPA, stratégie qui portera ses fruits<sup>69</sup>.

L'exergue du texte illustre la façon dont la stratégie autopoïétique de Freud vient servir ses prétentions pour le monopole de l'autorité psychanalytique :

[...] la psychanalyse est ma création : pendant dix ans, j'ai été le seul à m'en occuper [...]. Je crois même pouvoir affirmer qu'aujourd'hui encore, où je suis loin d'être le seul psychanalyste, personne n'est à même de savoir mieux que moi ce qu'est la psychanalyse<sup>70</sup>.

Le « caractère subjectif » du texte, que Freud revendique du fait même de son lien à la psychanalyse<sup>71</sup>, peut sembler en rupture avec les normes usuelles de l'écriture scientifique. À cet égard, cette revendication peut être comprise comme une façon, pour Freud, de « rappeler son poids propre, le capital de légitimité dont il s'autorise, mais aussi occuper la position de l'*alta vista*, c'est-à-dire indiquer une hauteur du propos qui le distingue des routines machinales et impersonnelles de la science ordinaire<sup>72</sup> ». L'énumération de ses « titres de virginité théorique » par Freud, que nous avons décrite plus haut, vise ainsi tant à clôturer le champ psychanalytique qu'à s'approprier les « droits exclusifs [...] sur sa création<sup>73</sup> ». Dans l'*Autoreprésentation* de 1925, si le ton a perdu de son aspect polémique (la crise institutionnelle étant passée), « le point de vue autocentré du récit fondateur, qui se fait délibérément acte de naissance pour s'assurer l'exclusivité de l'écriture des origines de la psychanalyse<sup>74</sup> », reste prégnant.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons étudié l'émergence et le développement de la psychanalyse en tant que spécialité autonome. Avec Ben-David et Collins<sup>75</sup>, nous avons vu que l'élaboration de la

<sup>66</sup> Sigmund Freud, *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, *op. cit.*, p. 84.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Cet aspect stratégique a été relevé par de nombreux commentateurs, par exemple : Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, *op. cit.*, p. 140-143 ; Jean-François Chiantaretto, « La fiction dans l'histoire de la psychanalyse », *Espaces Temps*, vol. 1, n° 80-81, 2002, p. 56-57 ; Kenneth Eisold, « Freud as Leader : The Early Years of the Viennese Society », *op. cit.*, p. 24 ; John Forrester, « A Whole Climate of Opinion », in *Dispatches from the Freud Wars, Psychoanalysis and Its Passions*, Cambridge, Harvard University Press, 1997, p. 185 ; Lydia Marinelli, Andreas Mayer, « Editors' Introduction : Forgetting Freud ? For a New Historiography of Psychoanalysis », *op. cit.*, p. 1 ; Lydia Marinelli, Andreas Mayer, *Rêver avec Freud*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>69</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, *op. cit.*, p. 141-142.

<sup>70</sup> Sigmund Freud, *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, *op. cit.*, p. 83.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Frédéric Lordon, « Le Désir de "faire science" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 119, numéro spécial « Économie et économistes », 1997, p. 27-35, p. 30.

<sup>73</sup> Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud*, *op. cit.*, p. 150.

<sup>74</sup> Jean-François Chiantaretto, « La Fiction dans l'histoire de la psychanalyse », *op. cit.*, p. 57.

<sup>75</sup> Joseph Ben-David, Randall Collins, « Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology », *op. cit.*

psychanalyse par Freud pouvait être comprise comme un phénomène d'hybridation. En nous appuyant sur les apports de Bourdieu, nous avons montré que l'émergence de cette nouvelle spécialité s'était traduite par des luttes pour la reconnaissance symbolique. Dans ces luttes pour l'autonomisation et le monopole de l'autorité scientifique, la construction par Freud d'une légende autopoïétique autour de la naissance de la psychanalyse a joué un rôle stratégique. Cette légende comporte deux versants : le mythe du « génial créateur », qui visait à *dissimuler* les sources épistémiques véritables de la psychanalyse ; le mythe du « héros solitaire », ayant pour objectif de *simuler* de nouvelles sources heuristiques originales.

Notre étude de cas n'avait pas la prétention d'être une étude exhaustive des facteurs ayant permis l'émergence et le développement de la psychanalyse comme discipline autonome. Nous nous sommes concentrés sur les stratégies rhétoriques et institutionnelles utilisées par Freud. Suivant ce parti-pris méthodologique, nous avons mis l'accent sur le rôle des stratégies ayant pour enjeu l'accumulation de capital symbolique, c'est-à-dire la reconnaissance, pour un champ émergent (la psychanalyse), et pour un agent de ce champ en particulier (Freud). Le fait que Freud ait mené ces luttes en faisant usage d'une stratégie de dissimulation-simulation (sa « stratégie autopoïétique »), illustre l'envers des luttes pour la reconnaissance. Comme le soulignait Bourdieu, les actes de *connaissance* qui sont constitutifs de la *reconnaissance* (c-à-d. : du pouvoir symbolique) impliquent, corollairement, la *méconnaissance* des conditions de production et de légitimation de ce pouvoir<sup>76</sup>. Nous avons ici mis en évidence le rôle d'une telle méconnaissance, dans la reconnaissance du champ émergent de la psychanalyse et d'un agent de ce champ, Freud.

<sup>76</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction : critique sociale du jugement*, op. cit., p. 549.